

Le feu d'artifice placé sous haute surveillance

LE PROGRÈS

les dépêches

Édition Lons, Champagnole et Haut-Jura 39A

Dimanche 14 août 2016 - 1,50 €

LONS-LE-SAUNIER
Place du 11-Novembre
(au centre-ville)

BROCANTE

EXPOSANTS PROFESSIONNELS

Samedi 13
et dimanche 14 août 2016

De 8 h à 19 h

ENTRÉE GRATUITE
Organisée par l'Association
des antiquaires du Jura

604504000

ECONOMIE

Quel avenir pour les diamantaires de Saint-Claude ?

PAGE 24

FOOTBALL - CFA

Jura Sud débute par un nul contre l'OL



Photo Philippe TRIAS

PAGE 37

PÈLERINAGE DU 15-AOÛT

Lourdes, le sanctuaire placé sous haute sécurité

PAGES 2-3



■ Le cambriolage n'a duré que trois minutes dans la nuit de vendredi à samedi mais le préjudice atteint plusieurs dizaines de milliers d'euros. Les dégâts sont également très importants. Photo Delphine GIVORD

PAGE 9

SAINT-CLAUDE PATRIMOINE INDUSTRIEL

« Restera-t-il des diamantaires dans 15 ans, à Saint-Claude ? Je l'espère »

Si Saint-Claude est la capitale mondiale de la pipe, elle est aussi la capitale française du diamant. Ou plus précisément de la taille des pierres. Rencontre avec Christophe Guy, diamantaire sanclaudien.

Comment êtes-vous devenu diamantaire et pourquoi ce choix ?

Mon grand-père et mon père étaient eux-mêmes diamantaires à Saint-Claude. La maison existe depuis 1920. À mon tour, j'ai fait ce choix par passion en 1979 afin de perpétuer un héritage familial.

Comment avez-vous fait évoluer votre activité ?

Le travail de mon grand-père consistait à acheter des diamants bruts et à en faire la taille. Pour ma part, si la maîtrise de la taille a été une partie intégrante de ma formation, mon activité se concentre aujourd'hui en majorité sur le négoce et le courtage.

De plus, j'ai dû faire évoluer mon modèle économique. Mon père avait moins de clients mais des commandes plus importantes ; j'ai dû étendre et renouveler une partie de la clientèle pour m'assurer une rentabilité relativement similaire.

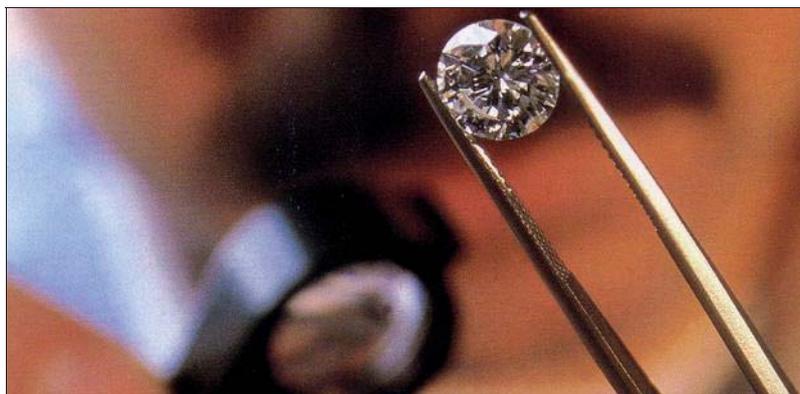
Comment voyez-vous l'avenir des établissements Guy ?

Je ne sais pas car, aujourd'hui, nous n'avons pas de visibilité à court et moyen termes du fait de la mondialisation de ce métier. Y aura-t-il encore des diamantaires dans quinze ans à Saint-Claude ? Je l'espère mais, dans ce cas-là, il faudra qu'il y ait un renouvellement de générations.

Plusieurs problèmes se posent : il n'existe pas de formation spécialisée en France et les potentiels repreneurs doivent disposer de fonds importants en début d'activi-



■ Le tri de diamants par taille et couleurs, une étape clés. Photo établissements Guy



■ L'activité des diamantaires sanclaudiens se concentre aujourd'hui sur le négoce et la vente de diamants. Photo Aurélie LECUREUIL

té afin de se constituer des stocks. Cependant, j'ai beaucoup d'espoir car c'est un beau métier qui ne demande qu'à se réinventer, de

plus le diamant reste une valeur sûre.

De notre correspondante locale de presse Aurélie Lécureuil

Les diamantaires sont-ils éternels ?

L'industrie diamantaire débute dans les années 1870. À cette époque, une première taille mécanique s'ouvre à Villard-Saint-Sauveur, occupant rapidement quatre-vingts tailleurs de diamants. Deux facteurs justifient cette installation et permettent un développement rapide : une main-d'œuvre qualifiée et des rivières. Les Haut-Jurassiens sont habitués à un travail minutieux : sculpture sur bois et travail lapidaire. La Bienne, elle, fournit l'énergie nécessaire pour les meules.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la taille du diamant à Saint-Claude connaît son apogée et procure du travail à environ 1500 ouvriers. La révolution russe de 1917 et la crise de 29 entraînent la fermeture de nombreuses entreprises. La Seconde Guerre mondiale et la débâcle vont étonnamment donner un nouveau souffle. Les diamantaires juifs d'Anvers et de Paris, réfugiés en zone libre, font venir stocks de brut, hommes et matériel. Les années 60 sont marquées par la forte concurrence d'Israël, de l'Inde et de l'Afrique du Sud. Les décennies suivantes entraînent l'abandon progressif de la production et la retaile.

Aujourd'hui, l'expertise sanclaudienne est toujours reconnue. Toutefois, la taille ne représente plus qu'une infime partie de l'activité, centrée essentiellement sur le courtage et le négoce. Il reste à Saint-Claude près d'une dizaine de diamantaires, héritiers d'un savoir-faire séculaire, qui ne demandent qu'à perdurer.